

Suchodolski, Bogdan

Discours de clôture

Organon 1, 307-308

1964

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Bogdan Suchodolski

DISCOURS DE CLÔTURE

On a prévu dans le programme du Symposium qu'un rapport de synthèse soit présenté pendant la séance de clôture. Et me voilà devant cette tâche tellement difficile! Bien sûr — mais c'est plutôt un plaisir qu'un devoir intellectuel — il faut remercier les participants et je le fais chaleureusement.

Nous, les organisateurs, nous sommes très reconnaissants à tous ceux qui, venant de loin et restant ici presque enfermés pendant cinq jours, ont bien voulu participer aux activités de notre Symposium. Je voudrais remercier tout particulièrement les rapporteurs qui ont donné un contenu intellectuel à notre rencontre. C'est grâce à leur compétence que ce Symposium peut enregistrer son succès. Je voudrais remercier de même tous ceux qui ont bien voulu intervenir pendant les séances et, peut-être, pendant les promenades. Ils ont enrichi nos conceptions communes, même s'ils ont parfois dispersé les certitudes que nous avons cru bien fondées. Mais les remerciements ce n'est pas encore un rapport de synthèse. Comment donc faire un tel rapport? J'ai réfléchi longtemps en me demandant ce que je devais dire. Mais je n'aboutis à aucun résultat; au contraire, la chose me paraissait de plus en plus compliquée.

Dans cette situation précaire, j'avais pensé que la meilleure solution serait, peut-être, d'attirer votre attention sur le problème méthodologique. On sait que si les travailleurs scientifiques ne réussissent pas l'analyse des idées ou des choses, ils discutent la méthodologie. Eh bien, j'ai pensé que je pourrais me sauver en sortant des difficultés par la porte de la méthodologie. J'avais posé alors la question: qu'est-ce que faire un rapport de synthèse d'un Symposium?

Le Symposium se termine, il devient alors un passé; il entre donc dans l'histoire. De nos travaux restera la documentation; on la gardera dans les archives, une fois peut-être elle deviendra l'objet d'une recherche historique pour quelqu'un; on pourra peut-être préparer une thèse ou bien passer les examens grâce aux matériaux que nous laisserons.

Mais, est-ce vrai que notre Symposium devient le passé? En aucun cas. Les idées que l'on a lancées pendant les séances subsistent et subsisteront à vivre dans nos esprits, dans nos cerveaux. On a discuté ici de la simultanéité et on a demandé quand l'histoire commence? Et voilà une réponse contradictoire: notre Symposium devient le passé et reste dans l'actualité. Il appartient au passé et il appartient à la contemporanéité. Il peut être traité du point de vue historique puisqu'il devient le passé, mais il ne peut pas être traité ainsi puisqu'il reste le présent!

Est-ce que l'on peut résoudre cette contradiction? Ici le méthodologue cherche l'appui des philosophes. Vous voyez comment peut-on compliquer un rapport de synthèse, comment peut-on s'évader d'une situation difficile. Mais voyons ce que dira le philosophe? Les philosophes aiment beaucoup analyser la notion du temps et ils disent que la notion du temps présent peut avoir deux significations différentes. Le temps présent c'est le temps qui meurt en devenant le passé. Mais le temps présent c'est aussi le temps qui engendre l'avenir.

Je préfère cette deuxième définition. Elle donne la possibilité de faire une perspective. Et c'est bien cela qu'il nous faut. S'il y a des difficultés pour faire une histoire on peut montrer la perspective! Et je voudrais vous encourager aux réflexions de perspective. Nous avons discuté de différents problèmes — qu'est-ce que nous devons faire?

Je crois qu'il serait opportun de discuter ici, avant de se séparer, des projets possibles de nos prochaines rencontres. Il existe toujours une possibilité d'organiser un symposium dans différents pays; nous aurons en 1965 notre Congrès International. Dans le programme préliminaire de ce congrès nous avons prévu certains symposiums.

Nous avons pensé que sera intéressante et utile une discussion concernant le développement de la science moderne traitée du point de vue d'une connaissance approfondie des tendances actuelles de ce développement. Ce sont les problèmes de la naissance des disciplines, les problèmes de l'intégration des différentes sciences, les problèmes de la "frontière", les problèmes des sciences "mixtes" etc. Si l'on veut mener une politique scientifique efficace, il faut prévoir, dans les grandes perspectives au moins, le développement futur de la science. Peut-être l'histoire des sciences pourra aider à comprendre mieux les tendances de l'évolution scientifique. Nous avons pensé aussi à organiser une discussion sur les problèmes méthodologiques communs aux sciences naturelles et sociales.

Voilà les problèmes de la perspective. Et c'est sur ces problèmes que les organisateurs de ce Symposium ont voulu encourager la discussion.

Après le discours du professeur Suchodolski ont pris la parole: B. M. Kedrov, D. J. de Solla Price et V. Ronchi, pour remercier les organisateurs et exprimer leur contentement de résultats du Symposium.